

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



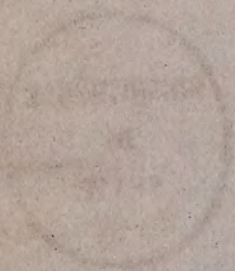
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE ARTS

REVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

LE MARCHAND PROVENÇAL,

C O M É D I E
EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

PAR M. LE BRUN.

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le
Théâtre du Palais - Royal, le 4 Janvier 1790.*

Prix 1 liv. 4 sols.



A PARIS,

Chez CAILLEAU & FILS, Libraires-
Imprimeur, rue Galande, N^o. 64.

1 7 8 9.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

FABRICE.

M. Michot.

M. DE FORFANVILLE.

M. Genest.

Mad. DE FORFANVILLE.

Mad. Prieur.

Mlle. DE KERSALEC.

Mad. S. Clair.

M. DE KERSALEC.

M. Valois.

JÉRÔME , Jardinier.

M. Duyal.

La Scène est à la Campagne.

Au premier Acte le Théâtre représente un Jardin.

Au second un Sallon.



LE MARCHAND
PROVENÇAL,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

JÉRÔME, FABRICE.

JÉRÔME *ratiffe son Jardin.*

FABRICE.

DES Laquais à toutes les portes ! attendez ,
Monsieur n'est pas visible. L'impatience me prend ;
je retourne sur mes pas , j'enfile la première porte
qui me conduit dans les Jardins de Monsieur de
Forfanville , m'y voilà , & je n'en sortirai qu'à
bonnes enseignes.

4 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

J É R O M E.

Quel est cet homme là ?

F A B R I C E.

Vous paraîsez étonné de me voir, mon ami ?

J É R O M E.

C'est vrai.

F A B R I C E.

Je veux parler à Monsieur de Forfanville.

J É R O M E.

Pour parler à Monsieur de Forfanville on va à l'antichambre.

F A B R I C E.

Et voilà précisément ce que je ne veux pas.

J É R O M E.

Mais Monsieur....

F A B R I C E.

Mais , Monsieur , je ne veux pas faire antichambre, moi. On peut attendre chez quelqu'un qui a des affaires ; mais chez Monsieur de Forfanville , un honnête homme qui n'a pas de tems à perdre , doit être introduit de suite. Introduisez-moi.

J É R O M E.

Vous voyez bien que je ne porte pas la livrée.

F A B R I C E.

Tant mieux pour vous.

J É R O M E.

Je suis Jardinier , & de plus Laboureur.

F A B R I C E.

Je vous en félicite.

J É R O M E.

A la bonne heure ; mais ce que vous demandez n'est pas de ma compétence.

COMÉDIE.

5

FABRICE.

Enfin.....

JÉRÔME.

Enfin , que voulez-vous à Monsieur ? dites-moi cela en bref , car je ne m'amuse pas à jaser.

FABRICE.

Lui demander à voir Mademoiselle de Kersalec.

JÉRÔME.

Mademoiselle de Kersalec ? la connaissez-vous ?

FABRICE.

Non.

JÉRÔME.

Qu'avez-vous donc à lui dire ?

FABRICE.

Je viens lui proposer de m'épouser.

JÉRÔME.

L'épouser ! qui êtes vous ?

FABRICE.

Je m'appelle Fabrice , & je suis Marchand Épicier.

JÉRÔME.

Marchand Épicier , & vous voulez épouser Mademoiselle de Kersalec ?

FABRICE.

Pourquoi non ?

JÉRÔME.

Une fille Noble comme le Roi.

FABRICE.

Je ne lui apporterai pas de titres en mariage ; mais je ferai sa fortune , & l'un vaut bien l'autre.

JÉRÔME.

Mais....

6 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

F A B R I C E.

Mais , car vos réflexions m'ennuyent , Monsieur de Kerfalec son père , Noble comme le Roi , avait jadis de la fortune ; mon père à moi n'avait rien , mais il était laborieux. Monsieur de Kerfalec lui prêta de l'argent , & cet argent prospéra. Depuis , le bon homme Kerfalec a mangé son bien , il a laissé une fille sans ressource , je possède deux cens mille écus , & je veux les partager avec la fille de celui à qui je les dois. Est-ce clair ? Croyez-vous qu'un bon mari , disposé à l'aimer , ne vaille pas un Gentilhomme qui ne s'en est chargé que par ostentation ? répondez.

J É R O M E.

En effet , je crois que....

F A B R I C E.

En effet , je crois que quand je serai son mari...

J É R O M E.

Vous ne seriez-pas si à plaindre , elle n'a que vingt ans.

F A B R I C E.

Tant mieux ; j'aime la jeunesse.

J É R O M E.

Elle est jolie.

F A B R I C E.

Si elle est sage , ce n'est pas un malheur.

J É R O M E.

Eh , oui , sage , très-sage.

F A B R I C E.

Voilà ce qu'il me faut , elle sera ma femme.

J É R O M E.

Hé , hé.

F A B R I C E.

Quoi ?

COMÉDIE.

J É R O M E.

Cela ne me paraît pas clair, Monsieur de Forfanville....

F A B R I C E.

A propos, ce Forfanville, quel homme est-ce ?

J É R O M E.

Un Gentilhomme entêté, comme je n'en connais pas.

F A B R I C E.

Sa femme ?

J É R O M E.

Ses vieux parchemins lui tournent la tête.

F A B R I C E.

Aussi sous l'un que l'autre.

J É R O M E.

C'est-ça, mais comme vous me paraîsez honnête homme....

F A B R I C E.

Je m'en pique.

J É R O M E.

Je vous aiderai, & nous les attrapperons, je l'espère.

F A B R I C E.

Tromper quelqu'un ! franchise & loyauté, c'est ma devise.

J É R O M E.

Voulez-vous voir Mademoiselle de Kersalec ?

F A B R I C E.

Sans-doute.

J É R O M E.

Laissez-moi donc faire, vous ne mentirez qu'un moment.

F A B R I C E.

Qu'un moment ?

8 LE MARCHAND PROVENÇAL ,

J É R O M E.

Qu'un moment. Monsieur vient , cachez-vous
derrière cette charmille ; vous êtes Officier ré-
formé.

F A B R I C E.

Officier réformé.

J É R O M E.

Officier réformé. Allez , vous dis-je , & cachez-
vous.

S C E N E I I.

J É R O M E , *seul.*

AU fait , cet homme mérite qu'on s'intéresse à
lui ; & puis Mademoiselle n'est pas ici trop à sa
place ; je crois , que mon vieux maître.... Allons,
moibleu , prêtons-nous à un dessein honnête , il en
fera ce qu'il pourra.

S C E N E I I I.

J É R O M E , M. D E F O R F A N V I L L E.

F O R F A N V I L L E.

H E bien , mon ami , & mon Jardin ?

J É R O M E.

A ravir , Monsieur.

COMÉDIE.

9

FORFANVILLE.

Les petits poids?

JÉRÔME.

Ils avancent.

FORFANVILLE.

On en mange à la Cour.

JÉRÔME.

Sous trois jours j'en présenterai à Mademoiselle de Kerfalec.

FORFANVILLE.

Ah! Mademoiselle de Kerfalec!

JÉRÔME.

A propos de Mademoiselle de Kerfalec, il y a ici quelqu'un qui veut vous parler.

FORFANVILLE, *mystérieusement*.

Une femme?

JÉRÔME.

Non, Monsieur, un homme.

FORFANVILLE.

Noble, sans-doute?

JÉRÔME.

Du tems de Dagobert.

FORFANVILLE.

Officier?

JÉRÔME.

Réformé.

FORFANVILLE.

Jérôme, a-t-il fait la guerre de Corse?

JÉRÔME.

Je n'en crois rien.

FORFANVILLE.

A-t-il au moins l'air...

JÉRÔME.

De quoi?

10 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

FORFANVILLE.

De nos anciens Paladins ?

JÉRÔME.

Oh , oui , Monsieur , de tout ce qu'il y a de plus Paladin.

FORFANVILLE.

Que me veut-il ?

JÉRÔME.

Il a entendu parler de vous.

FORFANVILLE.

Avec éloge ?

JÉRÔME.

Sans difficulté.

FORFANVILLE.

Enfin , il a l'air franc du collier ?

JÉRÔME.

Je vous en répons.

FORFANVILLE.

Et sa noblesse est sans tache ?

JÉRÔME.

Comme la vôtre.

FORFANVILLE.

Cela est difficile , mon ami.

JÉRÔME.

Mais non pas impossible.

FORFANVILLE.

A la bonne heure , noble Officier , qui a entendu parler de moi avec éloge , ma maison est la sienne.

JÉRÔME.

Il a besoin de s'y reposer.

FORFANVILLE.

Et où est cet Officier ?

COMÉDIE;

II

JÉRÔME.

Je vais vous le présenter.

SCENE IV.

M. DE FORFANVILLE, *seul.*

AH! ma belle Kerfalec, s'il était possible, sans violer les droits de l'hospitalité, de.... Mais ma femme vieille, méchante & clairvoyante, qui pis est.... Et puis l'oncle Kerfalec qui arrive aujourd'hui du bout du monde, & qui n'est pas plaisant.... On se bat, je crois qu'on scait se battre; mais la vraie valeur ne s'expose pas inconsidérément.

SCENE V.

FORFANVILLE, FABRICE,

JÉRÔME.

JÉRÔME.

APPROCHEZ, Monsieur l'Officier, approchez, Monsieur de Forfanville vous attend avec impatience.

FABRICE, *saluant*

Monseigneur.... Je crois que..... selon..... ce qu'il me semble....

12 LE MARCHAND PROVENÇAL,

FORFANVILLE.

Touchez-là , Monsieur , entre Gentilshommes....

FABRICE, *étonné.*

Entre Gentilshommes ?

FORFANVILLE.

Oui , Monsieur , entre Gentilshommes , & anciens Militaires , franchise & cordialité.

FABRICE.

Comme il vous plaira.

FORFANVILLE.

Monfieur est de la Noblesse d'épée ?

FABRICE.

Non , Monsieur.

FORFANVILLE.

Ah ! de la Noblesse de robe. La robe n'a pas fourni de Héros à l'Etat.

FABRICE.

Elle lui a donné des hommes utiles , Monsieur.

FORFANVILLE.

Ne vous échauffez pas , Monsieur , votre Noblesse a son mérite. D'ailleurs , vous avez servi le Roi , & vous tenez maintenant à la Noblesse Militaire. Dans quel Corps Monsieur a-t-il servi ?

FABRICE, *bas à Jérôme.*

Morbleu , je ne sçais pas mentir , il faut une effronterie....

FORFANVILLE.

Dans la gendarmerie ?

Cet escadron brillant , fameux par cent batailles ,

Lui par qui Catinat fut vainqueur à Marfaillies ,

Arrive , voit , combat & soutient son grand nom.

Vous voyez , Monsieur , que je possède l'Histoire.

FABRICE.

Oui, Monsieur.

FORFANVILLE.

Ancienne & moderne, Monsieur; de plus, versé dans la tactique, si nécessaire à un bon Officier & si peu connue de nos jeunes gens d'aujourd'hui. N'êtes-vous pas de mon avis, Monsieur?

FABRICE.

Sans-doute, Monsieur.

FORFANVILLE.

Vous êtes trop jeune pour avoir fait la guerre.

FABRICE.

Je n'ai pas eu cet honneur.

FORFANVILLE.

C'est un malheur, Monsieur, mais ce n'est pas votre faute. J'ai fait la guerre, moi, Monsieur, j'y reçus une blessure, qui depuis m'a déterminé à quitter le service.

FABRICE. à Jérôme.

Et Mademoiselle de Kerfalec?

JÉRÔME.

Vous la verrez.

FABRICE.

Bon.

FORFANVILLE.

Bon? au contraire, Monsieur, né avec un courage bouillant, j'aspirais à me distinguer; mais ma fanté exigeait des soins que Madame de Forfanville pouvoit seule me rendre, Monsieur.

FABRICE.

La guerre de l'Amérique vous a depuis ouvert un champ....

FORFANVILLE.

Il est vrai, Monsieur; mais nos Français étaient

14 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

sous la conduite d'un homme , qui marche à une batterie comme un autre boit un verre de vin , & je n'aime pas cela. On se fait tuer dans l'occasion , à la bonne heure ; mais on ne la cherche pas.

F A B R I C E.

Prudent appercu.

F O R F A N V I L L E.

A propos , aimez-vous les femmes , Monsieur ?

J É R O M E , *bas à Fabrice.*

Il faut mentir.

F A B R I C E.

Moi , j'aime la table & sur-tout le bon vin.

F O R F A N V I L L E.

Bravo , mon camarade , c'est que j'ai ici quelqu'un.... Je vous conterai cela. Madame de Forfanville vient prendre le frais , faites un tour dans le raillis , je veux la prévenir de votre arrivée. Ce n'est pas que je ne sois le maître au moins ; mais entre époux de qualité on se doit des égards. Allez , Monsieur , allez.

J É R O M E , *en sortant.*

C'est-ça , je suis content de vous & je crois , morbleu , que vous réussirez.



SCENE VI.

M. DE FORFANVILLE, *seul.*

LA voilà qui s'approche. Il y a vingt ans.... Il y a vingt ans, c'était une belle personne. En vieillissant, elle est devenue grondeuse, acariâtre.... Ah! ma belle Kerfalec!

SCENE VII.

M. & Mad. DE FORFANVILLE:

Mad. DE FORFANVILLE.

Hé bien, Monsieur?

FORFANVILLE.

Hé bien, Madame?

Mad. DE FORFANVILLE.

C'est donc là, Monsieur, tout ce que vous-avez à me dire?

FORFANVILLE.

Corbleu, Madame, depuis vingt ans nous nous sommes tant parlé....

Mad. DE FORFANVILLE.

Depuis vingt ans, Monsieur?

FORFANVILLE.

Oui, Madame, il y a vingt ans que je suis marié &....

16 LE MARCHAND PROVENÇAL ,

MAD. DE FORFANVILLE.

Je crois , Monsieur , m'être mariée en même tems que vous , & cela n'empêche pas. . .

FORFANVILLE.

Eh , Madame , vous voudriez être toujours jeune , cependant. . .

MAD. DE FORFANVILLE.

Cependant , cependant. . . Que voulez-vous dire , Monsieur ?

FORFANVILLE.

Que vous l'étiez autrefois , Madame.

MAD. DE FORFANVILLE.

Monsieur , Monsieur , si je respectais moins les mânes de mes nobles ayeux , je vous prouverais que. . .

FORFANVILLE.

Hé Madame , ne tourmentez pas les vivans par égard pour les morts , faites ce que vous voudrez & laissez-moi tranquille.

MAD. DE FORFANVILLE.

Ah ! vous me défiez , vous me défiez , Monsieur de Forfanville , cela suffit , & je vous ferai voir. . .

FORFANVILLE.

Corbleu , Madame , moins de vertu & plus de douceur.

MAD. DE FORFANVILLE.

Ah ! vous le voulez , Monsieur , vous le voulez ? je ne tarderai pas à vous prouver que je peux plaire encore.

FORFANVILLE.

Justement , Madame , je viens de recevoir chez moi un Gentilhomme. . .

MAD. DE FORFANVILLE , *minaudant*.
Un Gentilhomme ?

FORFANVILLE.

COMÉDIE.

17

F O R F A N V I L L E.

Officier.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Officier ? j'aime les Officiers.

F O R F A N V I L L E.

Oui , mais celui-ci n'aime que la table & le bon vin.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Il ne m'a pas vue , Monsieur , il ne m'a pas vue,

F O R F A N V I L L E.

(*A part.*) Tout le monde n'est pas si heureux que lui. (*Haut*) D'ailleurs , Madame , cet Officier....

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Cet Officier....

F O R F A N V I L L E.

Est un Officier réformé.

Mad. D E F O R F A N V I L L E

Un Officier réformé , Monsieur ? Il n'entrera pas chez moi.

F O R F A N V I L L E.

Cela vous plaît à dire , Madame.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Un jeune Sous-Lieutenant passe ; mais un Officier réformé....

F O R F A N V I L L E.

Hé , Madame , si on réformait tout ce qui n'est bon à rien....

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Je sçais par qui on commencerait , Monsieur.

F O R F A N V I L L E.

Vous me manquez , Madame.

B

18 LE MARCHAND PROVENÇAL ,

Mad. DE FORFANVILLE.

Eh, Monsieur, vous ne devriez pas vous en appercevoir.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS , FABRICE ,
JÉRÔME.

FORFANVILLE.

VENEZ, mon camarade, Madame prétend...
Mad. DE FORFANVILLE, *minaudant toute la scène.*

Je ne prétens rien, Monsieur, vous m'avez obstinée & je suis vive, très-vive, je l'ai toujours été. D'ailleurs, il est d'heureuses exceptions & épouse soumise....

FORFANVILLE.

A la bonne heure, Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.
Monsieur a l'air Noble.

FABRICE, *embarrassé.*
Madame....

Mad. DE FORFANVILLE.
Martial même, sous cet habit équivoque.

FABRICE.

Madame.... (*à Jérôme.*) Morbleu, vous me faites jouer ici un très-fort personnage.

JÉRÔME.

Si vous continuez, vous ne verrez pas Mademoiselle de Kerfalec.

F A B R I C E.

Eh , ventrebleu....

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Monsieur s'emporte devant une dame ! Ah ,
Monsieur.... En vérité....

F A B R I C E.

Je vous demande pardon , Madame ; mais je
suis aussi vif que vous.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Au reste , ces petits écarts font des graces dans
un jeune Millitaire.

F A B R I C E.

Pas trop jeune , Madame , pas trop jeune.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

D'ailleurs on n'a que l'âge qu'on paraît avoir.
Il est une certaine fraîcheur , un certain air dis-
tingué qui valent bien les agrémens de la jeunesse.

F A B R I C E.

Et que vous possédez , n'est-il pas vrai , Ma-
dame ?

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Monsieur est connaisseur.

F O R F A N V I L L E.

Vous avez beau faire , Madame , Monsieur
n'aime que la table & le bon vin.

F A B R I C E.

En vérité , j'ai besoin de toute ma raison....

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Monsieur de Forfanville , vous l'entendez ,
Monsieur a besoin de toute sa raison. Elle ne
tiendra pas contre moi , elle s'évanouira , Mon-
sieur , elle s'évanouira.

F O R F A N V I L L E.

Madame , Madame , c'est pousser trop loin la

20 LE MARCHAND PROVENÇAL ,
plaisanterie ; mais je connais Madame de For-
fanville, mon camarade, elle est gaie quelquefois ;
mais cela ne va pas plus loin.

F A B R I C E.

Je le crois, Monsieur, je le crois.

Mad. DE FORFANVILLE, à Fabrice.

Allons, Monsieur, donnez-moi la main. Le
grand air me fatigue, j'ai besoin de repos.

SCENE IX.

JÉRÔME, M. DE FORFANVILLE.

F O R F A N V I L L E.

HÉ bien, Jérôme, ai-je de la fermeté, quand
il le faut ?

J É R Ô M E.

Oh, oui, Madame....

F O R F A N V I L L E.

Crie beaucoup d'abord, & cède ensuite, c'est
la règle chez moi.

J É R Ô M E, *finement*.

Ste règle-là n'est pas faite pour tout le monde.

F O R F A N V I L L E.

Ah! fripon, tu soupçonnes....

J É R Ô M E.

Je suis loin du soupçon, je sçais à quoi m'en
tenir.

F O R F A N V I L L E.

Tiens, mon ami, je te crois un homme droit.

COMÉDIE, 21

J É R O M E.

Oh, certainement, Monsieur.

F O R F A N V I L L E.

Je veux t'honorer de ma confiance.

J É R O M E.

Je la mériterai.

F O R F A N V I L L E.

Et je n'y mettrai point de bornes.

J É R O M E.

Rien de si dangereux qu'une demie confiance.

F O R F A N V I L L E.

J'adore....

J É R O M E.

Je le sçavais bien.

F O R F A N V I L L E.

La belle Kerfalec.

J É R O M E.

Voilà qui s'appelle parler.

F O R F A N V I L L E.

Madame m'embarrasse.

J É R O M E.

Je le crois.

F O R F A N V I L L E.

L'oncle m'en impose.

J É R O M E.

Il n'entendrait pas raison.

F O R F A N V I L L E.

Il arrive aujourd'hui.

J É R O M E.

Il faut le prévenir.

F O R F A N V I L L E.

J'ai toute sa confiance, sa nièce dépend de moi seul.

22 LE MARCHAND PROVENÇAL;

J É R O M E , *à part.*

Elle est en bonnes mains.

F O R F A N V I L L E .

D'ailleurs mes intentions sont honnêtes, je ne compte l'épouser qu'à la mort de ma femme.

J É R O M E .

Madame doit vous scavoir gré de cette attention la.

F O R F A N V I L L E .

Cependant, j'ai besoin de conseils.

J É R O M E .

Je vous en donnerai de bons, qui ne vous coûteront rien.

F O R F A N V I L L E .

Comment s'y prendre?

J É R O M E .

Autrefois j'étais amoureux de Perette, qui est à présent ma femme.

F O R F A N V I L L E .

Passons.

J É R O M E .

Elle était jolie.

F O R F A N V I L L E .

Kersalec est charmante.

J É R O M E .

Sage.

F O R F A N V I L L E .

La belle Kersalec l'est aussi.

J É R O M E .

Suivons la comparaison ; quand je parlais de mon amour, un soufflet, une égratignure étaient sa réponse.

F O R F A N V I L L E .

Oh, une fille de Condition....

J É R O M E.

Ne donne point de soufflets , ne fait pas d'égratignures ; mais elle met sa vertu en avant , fait la moue , & les affaires n'avancent pas.

F O R F A N V I L L E.

Tu as du discernement pour un homme du peuple , & comment t'es-tu tiré de là ?

J É R O M E.

Tout est parti d'ici , je sçais écrire , Perette sçait lire & je me suis dit : quand je parle de ma flamme amoureuse à la veillée , il faut qu'elle me batte , il y a des témoins ; mais je lui conterai une déclaration en forme de lettre , elle la lira en menant ses Chèvres aux champs , elle la lira en les ramenant , elle la sçaura bientôt par cœur ; si elle ne m'aime pas , elle sera fière d'avoir un serviteur , & qu'elle se donne à moi par orgueil , ou par amour , elle est sage , ainsi que m'importe à moi ? Eh bien , Monsieur , la nature est la même dans tous les états. Mademoiselle de Kersalec lira ce qu'elle ne doit pas entendre , vous l'avez élevée , & la reconnaissance , jointe à ce que vous. . . à ce qu'elle. . . Enfin si elle lit la première lettre , elle est à nous.

F O R F A N V I L L E.

Si elle alloit me compromettre ?

J É R O M E.

C'est le seul article sur lequel les Femmes soient discrètes.

F O R F A N V I L L E.

Mais ta position étoit bien différente de la mienne.

J É R O M E.

Raison de plus pour qu'elle garde le silence. Un

24 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

ménage brouillé, un Oncle qui vous feroit mettre l'épée à la main.... C'est une fille prudente, je vous répons qu'elle se taira.

F O R F A N V I L L E.

Allons, j'écrirai.

J É R O M E , *à part.*

Fabrice aura la fille.

F O R F A N V I L L E.

Je vais tout préparer pour l'attaque & prévoir & anéantir les moyens de défense.

S C E N E X.

J É R O M E , *seul.*

ET moi je vais en déclarant tout à Madame, assurer le Mariage de Monsieur Fabrice. Madame se fâchera tout-à-fait, elle boudera la fille, elle querellera le mari, elle avertira l'Oncle, & tout ça s'embrouillera de manière qu'il n'y aura qu'un bon mariage qui pourra rétablir la paix.



SCENE XI.

JÉRÔME, Mlle. DE KERSALEC.

Mlle. DE KERSALEC.

JÉRÔME, que me veut cet Officier ?

JÉRÔME.

Ce n'est pas un Officier.

Mlle. DE KERSALEC.

Qu'est-il donc ?

JÉRÔME.

Un honnête Marchand , qui s'est-introduit ici pour vous dire deux mots.

Mlle. DE KERSALEC.

Je ne peux m'expliquer dans ce moment , m'a-t-il-dit. Le Jardinier est instruit , allez le trouver. Que sçavez-vous , mon cher Jérôme ?

JÉRÔME.

Que votre père a enrichi le sien , qu'il vous scait sans fortune & qu'il veut partager avec vous ce qu'il a.

Mlle. DE KERSALEC, *après un silence*,
Jérôme , il est-intéressant.

JÉRÔME.

Oh ! très-intéressant.

Mlle. DE KERSALEC.

Il n'a pas les grands airs de nos agréables ; mais il paraît sensible & franc.

JÉRÔME.

Franc comme on ne l'est pas ; il est riche , il

26 LE MARCHAND PROVENÇAL,

vous offre sa main ; on ne trouve pas toujours deux fois un parti agréable & solide. Le voici , Mademoiselle , il s'est échappé , il vous cherche , & je vous laisse. (*A Fabrice en sortant.*) Appuyez , le cœur est pour vous.

SCENE XII.

FABRICE , M^{lle}. DE KERSALEC.

FABRICE.

MADemoisELLE , je me suis toujours expliqué librement. Je suis entré ici , guidé par la reconnaissance , déterminé à tout pour vous obtenir . & votre aspect me ferme la bouche , je ne me reconnais plus. Vous me rendez timide , embarrassé , & plus j'y pense , & plus je crois que je vous aime , non seulement par reconnaissance , mais parce que vous êtes belle , parce que vous êtes aimable , parce que.... Pardon , Mademoiselle , je suis loin du style des amans de nos jours. Moi , je ne sçais que vous aimer : je suis sans art pour vous le dire.

M^{lle}. DE KERSALEC.

Monsieur , si j'étais maîtresse mon sort , peut-être...

FABRICE.

Il n'y a pas de peut-être , Mademoiselle , la Loi vous autorise à disposer de vous. Ceux qui vous gouvernent sont des gens à préjugés...

COMÉDIE.

27

M^{lle}. DE KERSALEC.

Ménagez-les, je leur dois beaucoup.

FABRICE.

Vous ne leur devez rien, servir la beauté malheureuse est un plaisir, & le bienfait est au-dessous de la récompense.

M^{lle}. DE KERSALEC.

De toute ma famille, il ne me reste qu'un oncle.

FABRICE.

S'il est raisonnable, il pensera comme moi. S'il ressemble aux autres, nous nous passerons de lui.

M^{lle}. DE KERSALEC.

Non pas, s'il vous plaît. Je le respecte comme un second père, & Monsieur de Forfanville est dépositaire de son autorité.

FABRICE.

Forfanville est un fou.... Pardon, Mademoiselle, mais le mot est lâché, & je dis toujours ce que je pense.

M^{lle}. DE KERSALEC.

Vous vous exprimez fortement.

FABRICE.

C'est que j'ai une âme forte, que je ne cherche pas à vous tromper, & que je me donne pour ce que je suis. Au fait, Mademoiselle, mon hommage vous est-il agréable?

M^{lle}. DE KERSALEC.

Vous-êtes pressant, Monsieur?

FABRICE.

Nos momens de bonheur sont comptés, en laisser échapper un est sottise! de la franchise, de la probité, de la fortune, & beaucoup d'amour, voilà mes titres, Mademoiselle; s'ils vous paraissent

28 LE MARCHAND PROVENÇAL.

sont suffisant, vous pouvez d'un mot assurer votre félicité & la mienne ; laissez-là les Forfanvilles, les oncles qui viennent d'Amérique ? Consultez votre cœur, & moquez-vous des préventions qui nous égarent. Un Roturier, bon mari, vaut mieux qu'un Gentilhomme qui tourmente ou qui ruine sa femme. En vous épousant, je m'oblige à vous rendre heureuse, & je remplirai mes obligations. Tel est Fabrice, Mademoiselle, il se montre à découvert, & il attend son arrêt.

Mlle. DE KERSALEC.

Monsieur... Une si belle façon de penser... Une si belle âme...

FABRICE.

Non, Mademoiselle, je suis un homme comme un autre, un homme comme il y en a beaucoup. Soyez vraie, & point d'éloges.

Mlle. DE KERSALEC.

Eh bien, Monsieur, je crois pouvoir vous avouer...

FABRICE.

Que mes sentimens vous sont agréables ? Voilà tout ce que je désirais. En dépit de l'univers entier, vous serez ma femme. Mademoiselle, j'ai un reproche à me faire, je me suis introduit ici frauduleusement, j'ai menti pour la première fois de ma vie, j'ai trompé Monsieur de Forfanville, je m'en accuse devant vous, & vous me pardonnerez une faute indigne de moi, mais nécessaire pour m'approcher de vous. Certain de vos sentimens, je vais détromper l'homme que j'ai abusé, son orgueil sera révolté ; mais j'opposerai la raison à ses emportemens. S'il n'entend pas son langage, je l'abandonne à ses chimères, j'épouse

ma Maitresse à ses yeux , j'emmène chez moi mon épouse , je l'établis à la tête de ma fortune & de mon magasin. Ce poste n'est pas noble ; mais il est honnête , & dut la cabale Aristocratique se déchaîner contre moi , la femme estimable est celle qui gouverne sa maison. L'épouse oisive par système , dissipée par inclination , ruine souvent son époux & sa réputation. J'ai la manie des mœurs , & manie pour manie , je crois la mienne la meilleure. Voici Monsieur de Forfanville.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS , M. DE FORFANVILLE.

FORFANVILLE.

MON SIEUR, Monsieur, point de tête-à-tête, s'il vous plaît , respectez Mademoiselle de Kerfalec.

FABRICE.

Je la respecte infiniment, car je vais l'épouser.

FORFANVILLE.

L'épouser !

FABRICE.

Oui , Monsieur , l'épouser.

FORFANVILLE.

Et elle y consent ?

FABRICE.

Pourquoi non ?

FORFANVILLE.

Sans me consulter ?

30 LE MARCHAND PROVENÇAL ,

FABRICE.

Est-ce vous qu'elle épouse ?

FORFANVILLE.

Je l'ai élevée.

FABRICE.

Je vous en remercie pour elle.

FORFANVILLE.

Son oncle m'a remis tous ses droits.

FABRICE.

Quels sont ses droits à lui-même ? peut-il vous rendre dépositaire d'une autorité qu'il n'a pas.

FORFANVILLE.

Ah ! Mademoiselle , je n'aurais jamais cru....

FABRICE.

Qu'elle fut sensible & qu'un honnête homme put lui plaire ?

Mlle. DE KERSALEC.

Pardon , Monsieur ; mais les sentimens qui m'ont gagné sont si purs , si raisonnables....

FORFANVILLE.

(*A part.*) J'enrage , (*haut.*) Voilà un Mariage auquel je ne consentirai jamais.

FABRICE.

Cela n'en retardera pas la conclusion.

FORFANVILLE.

Vous le prenez sur un ton bien haut , Monsieur ?

FABRICE.

Oui , Monsieur , & pourtant je n'ai pas fait la guerre de Corse.

FORFANVILLE.

Je ne reviens pas de mon étonnement.

FABRICE.

Je vais vous étonner bien davantage.

COMÉDIE.

31

FORFANVILLE.

Comment cela, Monsieur?

FABRICE.

Je ne suis pas Officier.

FORFANVILLE.

Vous n'êtes pas Officier?

FABRICE.

Ni Gentilhomme.

FORFANVILLE.

N'y Gentilhomme? Corbleu, un roturier que
j'ai traité en égal!

FABRICE.

Qui de nous doit s'honorer de cette égalité?

FORFANVILLE.

Que j'ai reçu chez-moi.

FABRICE.

Le grand malheur!

FORFANVILLE.

Que j'ai présenté à Madame de Forfanville.

FABRICE.

Qui n'en a pas paru fâchée.

FORFANVILLE.

Cette aventure me déshonore.

FABRICE.

Dans l'esprit des fots.

FORFANVILLE.

S'introduire chez moi par un mensonge?

FABRICE.

Voilà le seul reproche que j'aie à me faire.

FORFANVILLE.

Enfin, mon ami, qui êtes vous?

FABRICE.

Un loyal Marchand, & non pas votre ami.

32 LE MARCHAND PROVENÇAL,
F O R F A N V I L L E.

Marchand ? profession dérogeante.

F A B R I C E.

Dérogeante , & pourquoi ? l'homme utile déroge-t-il jamais ? J'occupe les habitans du nouveau monde & de l'ancien ; c'est pour moi que l'Américain fait croître la Canelle & le Géroffle ; le Marin , que je nourris , traverse les mers pour m'enrichir des productions de l'Inde , cent bras s'empressent à déposer ses richesses dans mes Magasins ; je fournis à mes Concitoyens l'utile & l'agréable , en échange de ce que je fais pour eux ; je reçois leur argent , parce qu'ils doivent un prix à mon travail , & tout compensé , mon métier vaut mieux que celui d'un homme qui n'en a aucun , & qui fatigue la terre de son inutilité & de son plat orgueil.

F O R F A N V I L L E.

Finissons ce galimatias.

Mlle. D E K E R S A L E C.

Il me semble que Monsieur raisonne juste.

F O R F A N V I L L E.

Il me semble que vous avez les inclinations bien peu relevées. Non , Mademoiselle , ce Bourgeois ne sçait ce qu'il dit , & c'est un Gentilhomme qui vous l'affure.

F A B R I C E.

Tant pis pour vous , si vous ne concevez pas les choses les plus simples. D'ailleurs c'est pour Mademoiselle que j'ai parlé , il faut qu'elle connaisse l'état de son mari & qu'elle apprenne à l'estimer.

Mademoiselle

COMÉDIE:

35

M^{lle}. DE KERSALEC.

J'en ai assez entendu, Monsieur, pour sentir
ce que cet état a d'estimable.

F O R F A N V I L L E.

Et moi, pour sçavoir ce que je dois faire;
rentrez, Mademoiselle, rentrez. Aujourd'hui,
dans deux heures, peut-être, votre oncle instruit
de votre conduite....

F A B R I C E.

L'approuvera, s'il pense juste.

F O R F A N V I L L E.

Il est Gentilhomme.

F A B R I C E.

C'est un titre qui n'ôte pas toujours la raison.

F O R F A N V I L L E.

Il vous rendra la vôtre, mon petit marchand.

F A B R I C E, *l'approchant de très-près.*

Point d'injures, Monsieur; car bien que je
n'aie pas fait la guerre de Corse....

F O R F A N V I L L E, *à part.*

Je crois qu'il a du cœur.

M^{lle}. DE KERSALEC.

Eh, Messieurs, je vous en prie, mon oncle...

F O R F A N V I L L E.

Arrivera fort à propos....

F A B R I C E.

Pour être de la noce.

F O R F A N V I L L E.

Ah! corbleu, c'est ce que nous verrons:

F A B R I C E.

Ah! corbleu, tout est vû.

F O R F A N V I L L E.

Tout est vû?

C

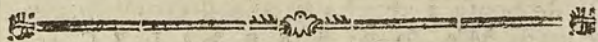
34 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

F A B R I C E.

Oui, tout est vû, Monsieur, tout est vû.

(*Monsieur de Forfanville & Mademoiselle de
Kersalec sortent d'un côté & Fabrice de l'autre.*)

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.
FABRICE, M^{lle}. DE KERSALEC.

FABRICE.

NON, Mademoiselle, je ne reste pas un moment de plus dans cette maison.

M^{lle}. DE KERSALEC.

Moniteur, je n'ai pas le droit de vous y retenir.

FABRICE.

Vous pouvez-tout, Mademoiselle ; mais réfléchissez aux mépris, aux outrages..... Je ne puis empêcher Forfanville de dire des sottises ; mais rien ne m'oblige à les entendre. Allons, Mademoiselle, partons.

M^{lle}. DE KERSALEC, *étonnée*.

Comment ! Moniteur, partons ?

FABRICE.

Oui, partons ; vous consentez à être à moi & je vous emmène....

M^{lle}. DE KERSALEC.

Mais pensez-vous, Moniteur....

F A B R I C E.

Je pense à tout , j'ai tout prévu.

Mlle. D E K E R S A L E C.

Oui , Monsieur....

F A B R I C E.

Oui , votre vertu , votre réputation. . . J'arrangerai tout cela. Je vous fais sortir de cette maison , pour vous conduire dans un asile respectable , en attendant la cérémonie , qui ne se fera pas assez-tôt au gré de mon impatience.

Mlle. D E K E R S A L E C.

De grace , Monsieur , écoutez-moi.

F A B R I C E.

J'écoute , Mademoiselle.

Mlle. D E K E R S A L E C.

Vous me proposez de quitter cette maison en fugitive , pour fuivre un homme estimable , sans-doute , mais qui m'est encore étranger , & cela au moment de l'arrivée de mon oncle : d'un oncle qui me reprochera de m'être soustrait , sinon à son autorité , du moins à ses conseils. Quels reproches n'auriez-vous pas à vous faire , si cet oncle raisonnable & sans préjugés , approuvait nos desseins ? Faut-il le fuir dans la crainte de défauts , qu'il n'a peut-être pas ? ce que vous méditez peut s'exécuter dans tous les tems ; mais comment réparer une faute , que sans-doute à sa place vous ne me pardonneriez pas ?

F A B R I C E.

Restez , Mademoiselle , restez.

Mlle. D E K E R S A L E C.

Le digne homme !

F A B R I C E.

Vous êtes belle comme.... Comme la vertu ,

& vous parlez comme la raison. Son langage dans votre bouche devient plus touchant encore ; Mademoiselle, je suis vif, mais non pas obstiné. Si ma vivacité m'emporte quand nous serons unis, un mot, un regard de ma digne épouse, & Fabrice est calmé.

Mlle. DE KERSALEC.

Nous avons chacun nos défauts.

FABRICE.

Hé, parbleu, qui n'en a pas ?

Mlle. DE KERSALEC.

Nous scaurons les supporter mutuellement.

FABRICE.

Je crois que la charge ne sera pas pesante pour moi.

Mlle. DE KERSALEC, *affectueusement*.

Ni pour moi non plus, je l'espère.

FABRICE.

Ah ! vous êtes charmante ! comment pouvez-vous penser ainsi & avoir été élevée dans cette maison ? cela est étonnant, au moins.

Mlle. DE KERSALEC.

Revenons à ce qui vous regarde. Je craindrais une nouvelle conversation entre vous & Monsieur de Forfanville. Je crois, Monsieur, qu'il est tems de vous retirer.

FABRICE, *étonné*.

Vous venez de me dire, je crois, que vous restiez, Mademoiselle.

Mlle. DE KERSALEC.

Oui, Monsieur.

FABRICE.

Je reste aussi, je ne vous quitte plus.

38 LE MARCHAND PROVENÇAL;

Mlle. DE KERSALEC.

Mon oncle va paraître.

FABRICE.

Hé bien, je l'attendrai.

Mlle. DE KERSALEC.

Je voudrois le prévenir....

FABRICE.

Nous lui parlerons ensemble.

Mlle. DE KERSALEC.

Je vous en prie.

FABRICE.

Par grace.

Mlle. DE KERSALEC.

Je vous en supplie, retirez-vous, si vous m'aimez.

FABRICE, *vivement.*

Je fors, Mademoiselle, je fors.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, JÉRÔME.

JÉRÔME, *vivement.*

MADemoisELLE, j'ai oublié de vous dire tantôt.... Je suis si étourdi.... Monsieur de Forfanville a quelque chose d'important à vous dire, quelque chose de tendre à vous remettre. Pas trop de sévérité, entendez-vous ? L'air indécis.... Cet air.... là....

FABRICE.

Comment , morbleu , qu'est-ce à dire ?

Mlle. DE KERSALEC.

Je n'entens pas....

JÉROME.

Suivez mes avis à la lettre.

FABRICE.

Ils n'ont pas le sens commun.

JÉROME.

J'ai la tête froide, Monsieur, & j'y vois mieux que vous ; suivez mes avis , vous dis-je.

Mlle. DE KERSALEC.

Mais encore faut-il sçavoir...

JÉROME.

Je me fauve , il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

Mlle. DE KERSALEC.

Expliquez moi , du moins....

JÉROME.

Venez faire un tour au Jardin. je vous conterai tout , sans que ça paraisse.

SCENE III.

FABRICE , Mlle. DE KERSALEC.

FABRICE , effrayé.

JE reste , Mademoiselle , je reste. Ne croyez pas que jem'éloigne , il y a du louche , au moins , dans ce que cet homme vient de dire , si Forfanville était capable....

40 LE MARCHAND PROVENÇAL.

Mlle. DE KERSALEC.

Que vous importe ?

FABRICE.

Comment ! que m'importe ?

Mlle. DE KERSALEC.

Oui, Monsieur, quand ma raison & mon cœur parlent pour vous.

FABRICE.

Forfanville est un homme sans principes.

Mlle. DE KERSALEC.

J'en ai pour lui & pour moi, soyez tranquille.

FABRICE.

Tranquille quand on aime ? tranquille quand on a des craintes.

Mlle. DE KERSALEC.

Vous n'en devez point avoir, ou vous ne m'estimez pas.

FABRICE.

Je ne vous estime pas ! je ne vous estime pas ! voilà de ces choses qu'on ne peut entendre de sang-froid.

Mlle. DE KERSALEC.

Qu'il ne faut pas se faire dire, ou auxquelles il faut s'accoutumer.

FABRICE.

Non, non, Je ne m'accoutumerai pas à cela.

Mlle. DE KERSALEC.

Vous n'êtes pas raisonnable, écoutez-moi.

FABRICE.

Je n'écoute plus rien, vous finirez encore par avoir raison.

Mlle. DE KERSALEC, *tendrement*.

En êtes-vous fâché ?

FABRICE.

J'en serais enchanté dans toute autre occasion ;
mais cette affaire ci...

Mlle. DE KERSALEC, *souriant.*

Vous croyez donc Monsieur de Forfanville bien
dangereux ?

FABRICE.

Je ne dis pas cela.

Mlle. DE KERSALEC.

Vous supposez donc que je puisse me prêter
à ses folies ?

FABRICE.

Qu'appellez-vous, Mademoiselle ? je ne suis
pas fait pour avoir de semblables idées.

Mlle. DE KERSALEC.

Cependant vous êtes jaloux ; mais cela se pas-
sera, quand vous me connaîtrez mieux. Je vais
rejoindre le Jardinier, modérez-vous, & atten-
dez moi, tâchez sur-tout d'éviter Monsieur de
Forfanville.

FABRICE.

Oh ! ma foi....

Mlle. DE KERSALEC, *affectueusement.*

Vous me l'avez promis, vous me tiendrez
parole : j'y peux compter, n'est-il pas vrai ?

FABRICE.

Ah ! quelle enchanteresse ! je le scavais bien que
vous finiriez par avoir raison.

(*En sortant Mademoiselle de Kersalec présente
main à Fabrice, qui la baise avec transport.*)



SCENE IV.

FABRICE , *seul.*

CETTE fille est étonnante , elle prend sur moi un ascendant.... Ma foi , toutes réflexions faites , je n'en suis pas fâché . j'ai le cœur bon ; mais ma tête m'égare quelquefois , & il est agréable d'avoir pour mentor la sagesse & les grâces. Cependant je ne la connais que d'aujourd'hui.... Si elle s'oubliait.... Si , Fabrice , si , l'horreur ! Tu supposes le mal , tandis que l'homme sensible a tant de peine à croire à l'évidence. D'ailleurs sa figure , ses manières , ses discours , tout en elle porte un caractère de vérité.... Rougit , Fabrice , & repens-toi , tu as soupçonné la vertu , toi qui peut-être es si digne d'y croire. (*Appercevant Madame de Forfanville.*) A l'autre , à présent , il faut effuyer encore une bordée d'inepties & de balivernes.

SCENE V.

FABRICE , Mad. DE FORFANVILLE.

Mad. DE FORFANVILLE.

AH ! vous voilà , mon ami ?

FABRICE.

Aussi impertinens l'un que l'autre.

Mad. DE FORFANVILLE.
Je cherche Monsieur de Forfanville.

FABRICE.

Et moi, je l'évite.

Mad. DE FORFANVILLE.
Hé pourquoi, s'il vous plaît?

FABRICE.

Ses tons me déplaisent.

Mad. DE FORFANVILLE.
Mais les miens....

FABRICE.

Ne m'amuse pas davantage.

Mad. DE FORFANVILLE.
Vous me paraissez sauvage avec les dames.

FABRICE.

C'est selon.

Mad. DE FORFANVILLE.
Ah! vous vous radoucissez quelquefois?

FABRICE.

Avec celle qui me plaisent.

Mad. DE FORFANVILLE.
Il en est donc....

FABRICE.

Il en est une qui peut tout sur moi.

Mad. DE FORFANVILLE.
Belle?

FABRICE,

Oui, Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.
Le port majestueux?

FABRICE.

Oui, Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.
Des grâces, de l'esprit?

44 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

F A B R I C E.

Oui , Madame.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

(*A part.*) J'ai fait sa conquête. (*Haut.*) Et qui vous a paru disposée à répondre à vos vœux ?

F A B R I C E , *impatiente.*

Oui , Madame.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Ne vous y trompez pas , mon petit Monsieur , elle avait ses raisons pour agir ainsi.

F A B R I C E.

Madame , on ne m'appelle pas mon petit Monsieur , on ne m'appelle pas mon ami , les honnêtes gens m'appelle Fabrice ; souvenez-vous en , je vous en prie , car enfin cela m'ennuie.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Er vous n'oubliez pas , s'il vous plaît , que vous parlez à Madame de Forfanville.

F A B R I C E.

Vous me le feriez oublier , si je n'étais convaincu qu'un galant homme doit des égards à toutes les femmes , même à celles qui en méritent le moins.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Laissons tout ce verbiage ; vous avez donc la bonhomie de croire que cette femme intéressante à de l'inclination pour vous ?

F A B R I C E.

J'ai lieu d'en être persuadé.

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

Détrompez-vous , mon cher , elle voulait inquiéter Monsieur de Forfanville , voilà tout.

F A B R I C E.

Vous m'inquiétez à mon tour , Madame ; qu'a-

t-elle donc de commun avec Monsieur de Forfanville ?

Mad. DE FORFANVILLE.

Peu de chose ; depuis quelque tems , c'est un petit perfide , qui fait quelquefois le papillon ; mais elle le ramènera.

FABRICE.

Et vous vous prêterez à ce raccommodement ?

Mad. DE FORFANVILLE.

Il le faut bien ; on est indulgente.

FABRICE.

Vous êtes facile , Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.

Au contraire , il est certain artiste sur lequel je ne plaisante jamais. Mais il faut opposer la finesse à l'intrigue , & je vous ai choisi pour me rétablir dans mes droits.

FABRICE.

Que je meurs , si je vous entens.

Mad. DE FORFANVILLE.

Vous n'avez pas vû tantôt que je cherchais à allumer la jalousie de Monsieur de Forfanville , à lui faire appercevoir tout le mérite d'une épouse tendre , & délaissée ?

FABRICE.

Ah ! fort bien.

Mad. DE FORFANVILLE.

Si vous aviez conçu quelque espoir , si vous supposiez Madame de Forfanville susceptible de faiblesse....

FABRICE.

Ah ! je commence à comprendre. C'est-à-dire que cette personne belle , spirituelle , d'un port majestueux , c'est vous.

46 LE MARCHAND PROVENÇAL,

MAD. DE FORFANVILLE.

Hé qui donc, s'il vous plaît?

FABRICE.

Jé n'aurais pas deviné celui-la, par exemple.

MAD. DE FORFANVILLE.

Téméraire!

FABRICE.

Pardon, Madame; mais voilà, de ces choses auxquelles on ne s'attend pas.

MAD. DE FORFANVILLE.

Ces Bourgeois font d'une grossièreté....

FABRICE.

Dites d'une vérité....

MAD. DE FORFANVILLE.

Bien révoltante en honneur; je ne conçois pas qu'on puisse se méprendre ainsi, il faut être bien dépourvu de goût; vous seriez-vous imaginé que je parlais de la petite Kerfalec?

FABRICE.

Oui, ma foi je l'ai cru.

MAD. DE FORFANVILLE.

Une enfant d'une physionomie morte, d'un maintien gauche, d'un esprit de travers.

FABRICE.

Finissons, finissons, Madame; telle qui en dit du mal voudrait lui ressembler,

MAD. DE FORFANVILLE.

Lui ressembler? d'après ce que m'a dit Jérôme... Mais je crois comprendre à mon tour. Monsieur est amoureux de la petite Bretonne.

FABRICE, appuyant.

Je suis amoureux de Mademoiselle de Kerfalec, Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.
Et voilà le digne objet qui répond à vos vœux ?
F A B R I C E.

Quittez, Madame, quittez ce ton de mépris ; qui ne sied à personne, & croyez qu'il faut avoir infiniment de mérite pour trouver des défauts à Mademoiselle de Kersalec. Monsieur de Forfanville est plus indulgent que vous.

Mad. DE FORFANVILLE.
Je le sçais, je le sçais, le Jardinier m'a dit deux mots en passant.... Voilà pourquoi je le cherchais le cher ingrat, on ne trompera pas une épouse outragée & clair-voyante ; je les observe, je ne les quitte plus.

F A B R I C E.
Observez votre époux, Madame, lui seul est capable de se manquer.

Mad. DE FORFANVILLE.
Toujours quelque chose d'amer dans vos réparties, petit mutin ; écoutez moi, malgré les rapports de Monsieur de Forfanville, malgré son indignation contre vous, je vous garderai quelque tems chez moi, vous m'y ferez utile.

F A B R I C E.
C'est fort heureux.

Mad. DE FORFANVILLE.
En présence de mon infidèle, nous continuerons la scène de tantôt, & si vous soutenez la ruse avec un peu d'intelligence, je vous accorderai ma protection.

SCENE VI.

FABRICE , *seul.*

M'EN voilà débarrassé , il n'y a qu'un amoureux qui puisse tenir à cela . il est tems que ces tracasseries finissent ; mon ami , mon petit Monsieur , je vous accorderai ma protection . Il est permis d'être fort ; mais il faudrait du moins n'être pas imprudent .

SCENE VII.

FABRICE , Mlle. DE KERSALEC ,
JÉRÔME .

JÉRÔME .

AH ça , tout est arrangé , contenez - vous , Monsieur , & n'allez pas gâter nos affaires .

Mlle. DE KERSALEC .

Je vais vous expliquer , Monsieur , le stratagème qu'a imaginé Jérôme . . .

FABRICE .

Et moi , Mademoiselle , Je ne veux rien sçavoir , je vous ai offensé tantôt , j'ai conçu depuis des soupçons que mon cœur a aussitôt désavoués , &
dont

dont je vous vengerai par un respect, par une modération....

Mlle. DE KERSALEC....

Non, Monsieur, ma réputation veut que vous soyez instruit d'avance, écoutez moi.

FABRICE.

Je ne veux rien sçavoir, vous dis-je, vous prodiguer mon estime & ma confiance, voilà mon devoir; tant pis pour vous si vous manquez au vôtre.

Mlle. DE KERSALEC.

Quoique vous disiez, il faut absolument....

FABRICE.

Qu'avons-nous besoin de ruser, quand nous pouvons invoquer l'autorité des loix?

Mlle. DE KERSALEC.

Je ne vous ai pas promis d'employer ce moyen là.

FABRICE.

Hé, tant pis, Mademoiselle, si vous vous y refusez, c'est le plus court....!

JÉRÔME.

Ce n'est pas le moment de jaser, je vais le conduire dans ma loge, & je le mettrai au fait de tout, nous réussirons, sans plaidoierie, & mon stratagème ne fera de mal à perionne. (à Fabrice.) Soyez tranquille, d'abord Mademoiselle vous aime de tout son cœur.

Mlle. DE KERSALEC.

Ah! Jérôme....

JÉRÔME.

Oui, Mademoiselle, vous me l'avez dit, & on s'en mérit de le sçavoir: c'est un brave

50 LE MARCHAND PROVENÇAL ,
homme ; pour Monsieur de Forfanville il donne à
plein collier dans le panneau. Un vieillard amou-
reux....

F A B R I C E.

Perd la tête & fait divorce avec la raison.

J É R O M E.

Vous m'avez plû au premier coup d'œil , &
je suis charmé de faire réussir vos bonnes inten-
tions.

F A B R I C E.

Tiens , mon ami , ma bourse est à toi. Tu te
recules ? ne me refuses pas , tu me ferais de la
peine.

J É R O M E.

Monsieur , on paie un valet & on n'abaisse pas
un honnête homme qui nous oblige. Suivez-moi.

F A B R I C E , *l'embrassant.*

Pardon , mon ami , pardon , je n'ai pas voulu
t'humilier. J'apprends que l'homme est ce qu'il
veut être , & qu'il ne se dégrade jamais involon-
tairement.

S C E N E V I I I.

M^{lle}. DE KERSALEC , *seule.*

O U I , j'ai pour lui une inclination naissante , que
ses qualités justifient : quel cœur ! quelle justesse de
raisonnement unie à une vivacité.... Peut-être
aussi les procédés qu'il éprouve dans cette maison
ont-ils aigri un caractère naturellement impétueux.

Si mon oncle , que je n'ai pas vu depuis mon enfance , ne heurtait pas ses principes , Fabrice calmé par un homme raisonnable se modérerait , &.... Qu'importe , après tout , qu'il soit un peu emporté ? Une épouse chérie a tant de droits sur son mari , elle a tant de ressources dans sa douceur ! oui , voilà l'homme qui me convient. Je ne blesserai pas les bienséances , je consulterai mon oncle ; mais je sens que mon bonheur tient à celui de Fabrice , & je ne négligerai rien pour l'assurer. Je souffre cependant de me prêter au projet de Jérôme. Monsieur de Forfanville , malgré ses ridicules , m'a rendu des services.... Mais n'est-ce pas lui en rendre un à mon tour que de chercher à le guérir de sa folie ? Une plaisanterie d'un moment peut le rendre à son épouse & à lui-même. Le voici , voyons-le venir.

SCENE IX.

M. DE FORFANVILLE, M^{lle}. DE KERSALEC.

FORFANVILLE.

Hé bien , Mademoiselle , vous me voyez donc souffrir avec indifférence ?

M^{lle}. DE KERSALEC.

Je ne vois pas quelles peuvent-être vos peines.

FORFANVILLE.

Vous les devineriez aisément , si vous y étiez sensible.

52 LE MARCHAND PROVENÇAL,

M^{lle}. DE KERSALEC.

Vous ne devez pas douter de l'intérêt que je prens à vous.

F O R F A N V I L L E.

Vous vous intéressez à moi ? mon âge ne vous rebute pas ?

M^{lle}. DE KERSALEC.

Plus jeune je vous aurais moins d'obligations.

F O R F A N V I L L E.

Il est vrai , je ne vous aurais pas élevée. .

M^{lle}. DE KERSALEC.

Et vous ne jouiriez pas de ma reconnaissance.

F O R F A N V I L L E.

Mais dites-moi, céleste enfant , comment accordez vous cette reconnaissance & vos liaisons avec cet homme , qui veut vous épouser , malgré moi ?

M^{lle}. DE KERSALEC.

Je ne ferai rien sans votre avis , & celui de mon oncle.

F O R F A N V I L L E.

Il pensera comme moi.

M^{lle}. DE KERSALEC.

Je n'en sçais rien.

F O R F A N V I L L E.

Nous vous prierons tous deux d'attendre encore quelque tems.

M^{lle}. DE KERSALEC.

J'y consentirai volontiers.

F O R F A N V I L L E.

De recevoir un époux de ma main.

M^{lle}. DE KERSALEC.

Il eut fallu en parler plutôt.

FORFANVILLE.

Vous aimez donc éperduement ce Monsieur Fabrice ?

Mlle. DE KERSALEC.

Eperduement... Non.

FORFANVILLE.

Si je vous proposais un parti....

Mlle. DE KERSALEC.

Je ne me suis pas interdit tout-à-fait la liberté du choix.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS , Mad. DE FORFANVILLE
écoutant du fond.

FORFANVILLE.

MAIS vous-êtes engagée....

Mlle. DE KERSALEC.

Non pas au point de ne pouvoir plus reculer.

FORFANVILLE.

Il est certain que jusqu'à la conclusion du mariage....

Mlle. DE KERSALEC.

On peut toujours disposer de soi.

Mad. DE FORFANVILLE.

Où vont-il en venir ?

FORFANVILLE.

Un Bourgeois n'est pas ce qu'il vous faut , je connais quelqu'un qui est bien plus digne de vous.

54 LE MARCHAND PROVENÇAL;

Mlle. DE KERSALEC.
Serai je digne de lui ?

FORFANVILLE.
N'en doutez pas , il a des qualités intéressantes :

Mlle. DE KERSALEC.
Je le crois.

FORFANVILLE.
Il est d'une antique Noblesse , dans l'âge de la raison , d'une fortune considérable. . .

Mlle. DE KERSALEC.
Et il dépose tout cela à mes pieds ?

FORFANVILLE.
Avec un ravissement sans égal ; mais ma petite reine , il demande quelque délai.

Mlle. DE KERSALEC.
Oh , tant qu'il lui plaira.

FORFANVILLE.
Il n'est pas tout-à-fait maître de disposer de sa main.

Mad. DE FORFANVILLE.
Le scélérat !

Mlle. DE KERSALEC.
On est quelquefois arrêté par des obstacles cruels.

Mad. DE FORFANVILLE.
La petite personne est traitable.

FORFANVILLE.
(*A part.*) Voilà qui va le mieux du monde.
(*Haut.*) Il m'a prié. . .

Mlle. DE KERSALEC.
Il vous a prié. . .

FORFANVILLE.
De lier avec vous une correspondance. . .

Mlle. DE KERSALEC.

Et vous y avez consenti ?

FORFANVILLE.

Peut-on refuser quelque chose à ses amis ?

Mlle. DE KERSALEC.

Ah ! vous-êtes amis ?

FORFANVILLE.

Nous sommes inséparables.

Mlle. DE KERSALEC.

Il est étonnant que je ne le connaisse pas.

FORFANVILLE.

Vous le connaissez, fripponne.

Mlle. DE KERSALEC.

Vraiment ?

FORFANVILLE.

Quoi, vous ne devinez pas ?

Mlle. DE KERSALEC.

Pas du tout.

Mad. DE FORFANVILLE.

Comme elle conduit à son but la rufée !

FORFANVILLE.

Voilà, mon adorable, ce qui va le faire connaître.

Mlle. DE KERSALEC.

Un billet ?

FORFANVILLE.

Qui peint bien faiblement ses tendres sensations.

Daignez-vous l'accepter, adorable Bretonne ?

Mlle. DE KERSALEC.

Ce qui vient de votre main ne peut m'être suspect.

Mad. DE FORFANVILLE, *arrachant le billet.*

Non pas à vous ; mais bien à moi, Mademoiselle.
(*Mademoiselle de Kersalec s'enfuit.*)

SCENE XI.

M. & Mad. DE FORFANVILLE.

FORFANVILLE.

JE me suis laissé prendre; n'importe, ne perdons pas la tête. Rendez-moi cette lettre, Madame.

MAD. DE FORFANVILLE.

Vous la rendre, Monsieur, l'espérez-vous?

FORFANVILLE.

Je l'entens ainsi, Madame, & je vous l'accorde par toute l'autorité que j'ai sur vous.

MAD. DE FORFANVILLE.

Les femmes de mon sang ne cèdent jamais, Monsieur.

FORFANVILLE.

Obéissez, Madame, & ne répliquez pas.

MAD. DE FORFANVILLE.

Laissez donc, Monsieur, laissez donc, il vous sied bien de prendre ce ton, vous qui devriez rougir....

FORFANVILLE.

D'éprouver autant de résistance à mes volontés.

MAD. DE FORFANVILLE.

Vous n'êtes pas au bout, Monsieur, je vous ferai voir qu'un époux coupable est à la discrétion de sa femme; je tiens la preuve du crime, ingrat, que j'ai tant aimé, que j'aimerais encore, si....

FORFANVILLE.

Finissez vos lamentations & rendez-moi cette lettre.

Mad. DE FORFANVILLE.

Il ne me plaît pas à moi.

FORFANVILLE.

Vous la rendrez.

Mad. DE FORFANVILLE.

Je ne la rendrai pas.

FORFANVILLE.

Faudra-t-il employer la violence, Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.

Ne vous y jouez pas, Monsieur, une femme comme moi est faite pour vous tenir tête, entendez-vous?

FORFANVILLE.

Pas de mauvaises plaisanteries, s'il vous plaît, Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.

Ne vous les attirez pas; n'êtes-vous pas hon-
teux, à votre âge....

FORFANVILLE.

Je n'ai que deux ans plus que vous.

Mad. DE FORFANVILLE.

De vouloir séduire cette enfant, tandis que
vous avez une épouse formée....

FORFANVILLE.

Oui, très-formée!

Mad. DE FORFANVILLE.

Qui n'aurait jamais dû perdre les droits sur vous.
Je le dirai à Monsieur de Kersalec.

FORFANVILLE, *suppliant*.

Ah! Madame....

Mad. DE FORFANVILLE.

Oui, je le lui dirai, je ferai rancer la petite,
je vous mettrai dans le cas de faire éclater cette

58 LE MARCHAND PROVENÇAL.

valeur , dont vous vous targuez , & dont personne que vous n'a jamais parlé.

FORFANVILLE.

Ah ! Madame....

Mad. DE FORFANVILLE.

Non , Monsieur , nous verrons comment vous vous tirerez de là ; vous me manquez , & vous jouez ensuite les grands airs ! Ah ! je vous apprendrai à respecter & à remplir les devoirs conjugaux. Lisons ce charmant poulet.

FORFANVILLE.

Je ne le souffrirai pas , Madame.

Mad. DE FORFANVILLE.

Paix , Monsieur.

FORFANVILLE.

Mais , Madame....

Mad. DE FORFANVILLE.

Paix , vous dis-je.

FORFANVILLE , à part.

Je suis enfermé , il faut filer doux.

Mad. DE FORFANVILLE , lisant.

Je vous adore . charmante Kersalec. Céladon furanné ! Conservez-vous pour moi. Que veut dire ceci ? Que votre oncle ignore une flâmme. Il en punira l'insolence. Qui sera bientôt couronnée. Nous verrons cela , par exemple. Ma femme ne peut aller loin. Je me porte mieux que vous. Son asthme l'emportera bientôt.... Qu'est-ce à dire mon asthme ? Vous-êtes un imposteur , j'ai des vapeurs , Monsieur , & point d'asthme ; j'ai des oppressions , des gonflemens de poitrine , que me causent vos procédés , vos perfidies , & je n'ai point d'asthme , entendez-vous , Monsieur , je n'ai point d'asthme.

FORFANVILLE.

Ma femme....

Mad. DE FORFANVILLE.

Ah! vous vous livrez aux douceurs d'un vœu anticipé, & vous calomniez mon tempérament! j'ai un asthme!

FORFANVILLE.

Ma petite femme....

Mad. DE FORFANVILLE.

Retirez-vous, Monsieur, me faire passer pour une femme valétudinaire.

FORFANVILLE.

Faisons la paix, mon cœur.

Mad. DE FORFANVILLE.

Je pourrais oublier un moment de faiblesse, ou d'erreur; mais un asthme! voilà de ces choses qui ne se pardonnent pas.

FORFANVILLE.

Hé bien, je l'ai cru, je me suis trompé.

Mad. DE FORFANVILLE.

Laissez-moi, laissez-moi, je ne veux ni vous voir, ni vous entendre; je me vengerai, soyez en certain, & je vais méditer ma vengeance. Sortez, Monsieur, sortez.

FORFANVILLE.

J'ai l'honneur de vous représenter, ma femme, que la clémence....

Mad. DE FORFANVILLE.

Faut-il que je le répète, Monsieur?

FORFANVILLE.

Je vous supplie....

Mad. DE FORFANVILLE.

Silence, & retirez-vous.

60 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

FORFANVILLE, *sortant.*

Oh ! la maudite femme ! la maudite femme !

SCENE XII.

Mad. DE FORFANVILLE, *seule.*

OUI, je me vengerai, je le veux, je le dois à l'honneur des femmes. Ah ! j'ai un asthme ! Je déclarerai tout à Monsieur de Kersalec, j'y suis déterminée. Mauvais mari, dépositaire infidèle, vous ne méritez aucun ménagement, Monsieur de Forfanville. . . . Cependant si je parle ; j'expose les jours d'un volage, pour qui l'amour me parle encore. J'adopte un projet plus sûr, moins dangereux, qui désolera mon perfide, & punira en même tems la beauté facile qui m'a ravi son cœur. Je marirai la petite à son amant Bourgeois, mon traître sentira à son tour les douleurs d'une erreur malheureuse, & la tendre Kersalec dérogera, elle dérogera ! Quelle vengeance ! Oui, Mademoiselle, vous dérogerez. Si l'oncle résiste, j'offre une donation de tous mes biens. Si Monsieur de Forfanville ose élever la voix, sa lettre à la main je le foudroie, je le subjugué & il ne lui restera que le regret de m'avoir outragée & l'impuissance de me contredire.



SCENE XIII.

M. & Mad. DE FORFANVILLE , M.
& M^{lle}. DE KERSALEC.

KERSALEC.

OUI, mon ami, je viens après quinze ans d'absence visiter le dépôt que je vous ai confié, Madame, agréez mon hommage.

MAD. DE FORFANVILLE.

Tout le monde vous attendait ici, Monsieur, & chacun par un motif différent...

KERSALEC.

Et moi je n'en ai qu'un, Madame, voir mes amis, embrasser ma nièce, m'applaudir des qualités qu'elle a fans-doute acquises, tel est le motif de mon voyage.

MAD. DE FORFANVILLE.

Ce voyage doit flatter rous ceux qui vous connaissent, n'est-il pas vrai Monsieur, de Forfanville?

FORFANVILLE, à part.

Ah! Madame, m'ag:z moi.

KERSALEC.

Je ne vois pas à qui il pourrait déplaire, Forfanville est mon ancien ami, il a élevé ma nièce, elle doit avoir des principes...

MAD. DE FORFANVILLE.

Tout-à-fait conformes aux siens, je vous l'assure.

62 LE MARCHAND PROVENÇAL,

K E R S A L E C.

En ce cas je suis heureux & tranquile.

F O R F A N V I L L E , *à part à sa femme.*

Hé , par grace. ...

Mlle. D E K E R S A L E C.

J'espère que mon oncle restera quelque tems avec nous.

K E R S A L E C.

Oui , ma nièce , on ne fait pas souvent de ces voyages , & je vous donnerai tous les momens dont mes affaires me permettent de disposer.

Mlle. D E K E R S A L E C.

Ah ! tant mieux , mon cher oncle , vos conseils me sont nécessaires.

Mad. D E F O R F A N V I L L E , *bas à son mari.*

Il est des choses sur lesquelles elle n'en demandera pas , n'est-il pas vrai ?

F O R F A N V I L L E.

Mais autrefois mon ami , vous n'aviez d'affaires que vos plaisirs.

K E R S A L E C.

J'étais jeune alors , & quinze ans changent un homme ; au reste ; mes amis , je peux sans déranger mon commerce , demeurer avec vous deux ou trois mois , & j'espère que nous les passerons gaiement.

Mlle. D E K E R S A L E C , *avec satisfaction.*

Ah ! mon oncle fait commerce.

K E R S A L E C.

Pourquoi pas , Mademoiselle , auriez-vous sur cette profession les préjugés qu'adoptent la plupart de nos Gentilshommes ?

Mlle. D E K E R S A L E C.

Oh , non certainement , mon oncle.

K E R S A L E C.

Je me rappelle qu'autrefois Forfanville tenait à ces chimères , je l'ai prié de vous élever tout simplement , de vous éloigner de ces airs de hauteur , qui ne conviennent pas même à une femme qui a de la fortune , & je vois avec plaisir qu'il a suivi mes instructions.

M a d . D E F O R F A N V I L L E .

Oui , à la lettre , Monsieur, vous seriez enchanté si vous sçaviez combien il a soigné l'éducation de Mademoiselle , combien elle répond à ses soins.

F O R F A N V I L L E .

Madame , vous abusez de ma situation.

M a d . D E F O R F A N V I L L E .

(*Apart.*) Laissons le respirer un moment. (*haut.*) Mais par quel hazard Monsieur est-il commerçant ? Je me souviens qu'autrefois il avait l'honneur de servir dans la Marine Royale.

K E R S A L E C.

Je n'ai pas quitté le service , Madame ! Soldat en tems de guerre , Marchand quand je ne suis pas employé , j'accorde mes devoirs & mes intérêts.

F O R F A N V I L L E , *à part.*

Encore un Marchand.

M l l e . D E K E R S A L E C , *à part.*

Ah ! Fabrice , quelle agréable surprise !

K E R S A L E C.

Je suis , vous le sçavez , un cadet de Bretagne , & par conséquent exhéredé dès ma naissance. Cette coutume n'a pas le sens commun ; mais elle a force de loi , elle accommode les aînés , & mon frère à la mort de notre père s'établit dans ses biens , il trouva une fortune toute faite & la dissipa , c'est assez la règle. Malheureusement il a

4 LE MARCHAND PROVENÇAL ,
laissé une fille qui n'a rien , & rarement dans ce
pays ci on prend une femme sans dot ; mais j'ai
envie de l'emmener en Amérique , j'y connais des
gens qui comptent encore pour quelque chose
la beauté & la sagesse. Ma nièce est jolie , & près
de vous , Madame , elle doit avoir trouvé l'exemple
& le précepte.

Mlle. DE KERSALEC.

Je me suis efforcée , Monsieur , de me rendre
digne de vous ; mais je voudrais....

KERSALEC.

Vous voudriez....

Mlle. DE KERSALEC.

Ne pas m'éloigner de Marseille.

Mad. DE FORFANVILLE.

Oui , Mademoiselle a ses raisons pour habiter
Marseille , ou mon Château. Monsieur de For-
fanville peut vous donner des lumières à cet
égard.

KERSALEC.

Une inclination ? Tant mieux , je serai charmé
que vous trouviez ici ce que nous allions cher-
cher là-bas. Mais cette affaire ne me regarde pas , je
ne connais encore , ni vos relations , ni votre
caractère , c'est à Forfanville à décider....

Mad. DE FORFANVILLE.

Il a déjà donné son avis.

KERSALEC.

Le parti est convenable , sans-doute , puisqu'il
se tait. Pressons la conclusion ; je raisonne en spé-
culateur , & je dis qu'on ne peut terminer trop-
tôt un marché avantageux.

Mlle. DE KERSALEC , à part.

Oh , il est charmant ! il est charmant !

KERSALEC.

K E R S A L E C.

A propos, Madame, vous me demandiez tout-à-l'heure par quel hazard j'étais devenu Marchand. Parvenu à l'âge de réfléchir, & réduit à mes appointemens, j'ai senti la nécessité de valoir quelque chose, j'ai appris mon métier, que je faisais par routine, comme beaucoup de mes camarades, & je me suis mis en état de commander une frégate, que l'on m'a confiée. Quelques actions heureuses m'ont fait distinguer & la paix s'est faite, comme on pensait à m'avancer. J'avais quelque droit aux graces de la cour; mais j'ai mieux aimé les avoir mérités, que de les avoir obtenus, & devoir mon aisance à ma seule industrie. Il est dur pour un homme qui pense, d'être à charge à l'État; & avec du courage & de la constance, il est rare qu'on ne surmonte pas l'adversité. J'ai pris le parti du commerce & j'ai réussi dans mes entreprises; mais je n'attens pas avec moins d'impatience le moment d'être utile à ma patrie, je n'en suis pas moins disposé à lui offrir mon sang, & le jour où il coulera pour elle, sera le plus beau de ma vie.

Mlle. D E K E R S A L E C.

Ah! mon oncle, mon digne oncle!

F O R F A N V I L L E.

Ma foi, Monsieur, je n'aurais pas cru....

K E R S A L E C.

Vous paraissez étonnés de me trouver le sens commun; autrefois, mon cher Forfanville, nous déraisonnions ensemble & nous n'estimions que la Noblesse & notre épée. Mais, mon cher, en passant & repassant la ligne, je me suis défait de ces idées gothiques, & maintenant je ne connais,

E

66 LE MARCHAND PROVENÇAL ;

moi , que deux ordres dans l'État , les honnêtes gens & les fripons.

MAD. DE FORFANVILLE , *bas à son mari.*

Dans lequel des deux ordres vous rangez-vous , Monsieur ?

FORFANVILLE , *bas à sa femme.*

La paix est trop chère à ce prix , Madame , j'aime mieux....

MAD. DE FORFANVILLE , *à part.*

Le pauvre homme ! son embarras me fait pitié , je me tairai , ne craignez rien , mais point de résistance à mes volontés , ou bien....

FORFANVILLE.

Non , Madame , non.

KERSALEC.

Mais qu'avez vous donc , vous autres ? vous me paraissiez contraints , embarrassés , vous avez l'air de vous craindre mutuellement , ne seriez-vous pas heureux ? Quelque dérangement de fortune....

FORFANVILLE.

Non , Monsieur.

KERSALEC.

Quelque dissention domestique ? Hem ? plait-il ? Vous ne répondez rien ? Je suis au fait ; mes amis , quand les agrémens de la jeunesse sont passés , il est difficile de vivre ensemble , & si l'on n'a pris de bonne heure l'habitude de s'estimer , il est presque impossible de se supporter plus tard. Mais il vaut mieux souffrir avec patience quelques disgrâces passagères , passer sur des caprices , sur des humeurs inséparables de la condition humaine , que de s'aigrir mutuellement , & quand il faut vivre ensemble , il est cruel de se haïr. Mais nous philosopherons dans un autre moment. Parlons

de ce qui presse le plus , une nièce à marier & qu'il ne faut pas faire attendre , car tous les instans sont précieux quand on aime. Dites-moi , Forfanville , quel homme est le prétendu ?

F O R F A N V I L L E .

Madame....

Mad. D E F O R F A N V I L L E .

Parlez , Monsieur , nommez le vainqueur fortuné , il serait injuste de vous ôter cette satisfaction , après l'intérêt que vous avez pris à cette affaire.

K E R S A L E C .

Hé bien , mon ami ?

F O R F A N V I L L E .

C'est un petit Marchand....

K E R S A L E C .

Avec de l'intelligence , de l'activité , le crédit que je lui procurerai , il étendra son commerce , & si d'ailleurs il convient à ma nièce....

F O R F A N V I L L E .

Vous ne m'entendez pas , celui-ci est riche , à ce qu'il dit , &....

K E R S A L E C .

Ah ! je vous demande pardon , mon ami , j'ai été trompé par une expression féodale. Défaites vous , mon cher Forfanville de ces ridicules , qui ne tiennent pas contre une lueur de raison ; un homme d'honneur n'est jamais petit , dans quelque'état que le sort l'ait placé.

F O R F A N V I L L E .

C'est fort bien ; mais cet homme manque de respect à certaines personnes....

K E S A L E C .

Et ces personnes sont-elles certaines de s'être

63 LE MARCHAND PROVENÇAL,

rendu respectables à ses yeux ? car , mon cher ami , les hommes ne nous jugent pas d'après l'opinion que nous avons de nous ; mais d'après ce que nous valons.

F O R F A N V I L L E.

Il est d'ailleurs présomptueux , arrogant.....

Mad. D E F O R F A N V I L L E.

(*A part.*) C'est la vérité pure. (*Haut.*) Il n'a pas un seul de ces défauts , Monsieur , & c'est l'époux qui convient à Mademoiselle.

Mlle. D E K E R S A L E C.

Ah ! vous avez bien raison , Madame , c'est un cœur , une âme comme.... comme les vôtres , mon chère oncle. Je vous assure que Monsieur Fabrice vous plaira au premier coup-d'œil.

K E R S A L E C , *cherchant*

Fabrice.... ce nom m'est connu ; quel est son genre de négoce ?

Mlle. D E K E R S A L E C.

L'épicerie.

K E R S A L E C.

Faisant le commerce des isles ?

Mlle. D E K E R S A L E C.

Oui , mon oncle.

K E R S A L E C.

Etabli à Marseille ?

Mlle. D E K E R S A L E C.

Etabli à Marseille.

K E R S A L E C.

Monsieur de Forfanville , vous avez jugé bien légèrement un des plus respectables Négocians de France. Son commerce est considérable , son crédit sans bornes , & sa probité intacte. Je vous fais mon compliment , ma nièce.

FORFANVILLE.

Mais c'est que ce Fabrice....

Mad. DE FORFANVILLE, *bas*.
Paix, Monsieur.

KERSALEC.

Ce Fabrice est un homme auquel je souhaiterais
qu' tout le monde ressemblât, mon ami; mais
comment le connaissez-vous?

Mlle. DE KERSALEC.

De l'argent que mon père a prêté au sien est le
principe de sa fortune; il a su mon état, & sans
me connaître, il est venu, guidé par la seule
reconnaissance, m'offrir sa main & ce qu'il pos-
sède.

KERSALEC.

Il joint une belle âme aux qualités que je lui
connaissais déjà? Ah! Forfanville! Forfanville!
est-il ici?

Mlle. DE KERSALEC.

Oui, mon oncle.

KERSALEC.

Va me le chercher, mon enfant, que je le
voie, que je l'embrasse.

SCENE XIV & dernière.

LES PRÉCÉDENS, FABRICE.

FABRICE, *se jetant dans les bras de Monsieur
de Kersalec.***L**E voilà, aussi impatient que vous de vous
témoigner toute son estime.

70 LE MARCHAND PROVENÇAL ,

Mlle. DE KERSALEC.

Vous avez entendu....

FABRICE.

Tout ce qu'a dit Monsieur , & je ferais désespéré d'en avoir perdu un mot ; mais comment pouvez-vous être Gentilhomme & penser de cette façon-là ?

KERSALEC.

Monsieur , un homme comme vous ne doit connaître ni la prévention , ni l'injustice qui en est la suite.

FABRICE.

Dame , mettez-vous à ma place , je n'ai jamais fréquenté la Noblesse , & je l'avais jugée sur l'échantillon.

Mlle. DE KERSALEC , *bas à Fabrice.*

Ne compromettez pas Monsieur de Forfanville , je vous en prie.

KERSALEC.

Ma nièce , vous devez à mon ami de ne rien faire sans son agrément , c'est une loi que vous impose la reconnaissance.

Mlle. DE KERSALEC.

Consentez-vous , Monsieur....

Mad. DE FORFANVILLE.

Comment , s'il y consent ? avec un sensible plaisir , j'en suis convaincue ; n'est-il pas vrai , Monsieur , vous consentez ?

FORFANVILLE.

Mais , Madame....

Mad. DE FORFANVILLE.

(*Bas.*) Consentez , ou je vais parler. (*Haut.*)
Vous consentez , Monsieur de Forfanville ?

COMÉDIE:

71

FORFANVILLE.

Hé, sans doute, Madame. (*A part.*) Aussi bien il n'en ferait ni plus ni moins; mais je suis pris comme un sot.

KERSALEC.

Allons, mon cher Fabrice, il m'est bien doux de vous donner ma nièce.

FABRICE.

Vous ne pouviez me faire un plus précieux cadeau.

KERSALEC.

Ni la placer plus avantageusement.

FABRICE.

Ah ça, mon cher oncle, j'espère que nous serons toujours amis, quoique vous ayez par-dessus moi un titre....

KERSALEC.

Eh, laissez vos rêveries, je suis Gentilhomme, & je n'en suis pas fâché; mais le titre dont je m'honore, dont je suis fier, c'est celui de bon Citoyen.

FABRICE.

J'estimais mon état, vous me le faites estimer davantage; je haïssais la Noblesse, vous me la faites aimer, & je sens en effet que ce titre de Citoyen est le lien général de la société, le gage de cette douce égalité, qui élève chacun, sans abaisser personne, la colonne inébranlable à qui tient la durée des Empires.

FIN.

COPIE
L'ordonnance de la Cour
du 15 Mars 1784
sur le rapport de M. de
Lamoignon, au sujet de
la suppression de la
Compagnie des Indes
et de la création de
la Compagnie des
Indes occidentales.
Le Roi, sur le rapport
de son Conseil, a ordonné
que la Compagnie des
Indes occidentales
serait créée, et que
la Compagnie des Indes
serait supprimée.
En conséquence, le
Roi a signé l'ordonnance
ci-dessus, et a ordonné
qu'elle serait publiée
et exécutée.
Fait à Paris, le 15 Mars
1784.
Louis.
Le Duc de Choiseul.

COPIE
L'ordonnance de la Cour
du 15 Mars 1784
sur le rapport de M. de
Lamoignon, au sujet de
la suppression de la
Compagnie des Indes
et de la création de
la Compagnie des
Indes occidentales.
Le Roi, sur le rapport
de son Conseil, a ordonné
que la Compagnie des
Indes occidentales
serait créée, et que
la Compagnie des Indes
serait supprimée.
En conséquence, le
Roi a signé l'ordonnance
ci-dessus, et a ordonné
qu'elle serait publiée
et exécutée.
Fait à Paris, le 15 Mars
1784.
Louis.
Le Duc de Choiseul.

